
Alice HENNETIER. Compte-rendu de séjour au Foyer de Création et d'échanges de Cerisy



Foyer de Création et d'échanges de Cerisy-la-Salle — Août 2025

Étudiante en dernière année de contrat doctoral à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, j'ai eu la chance de bénéficier de l'une des quatre bourses octroyées par France Universités pour séjourner deux semaines au Foyer de Création et d'échanges de Cerisy, du 4 au 19 août 2025. C'est par l'intermédiaire de M. Jean-Louis Jeannelle, directeur de notre École Doctorale (ED 019), que j'ai découvert à la fois Cerisy et cette opportunité.

Je réalise, dans le cadre de ma thèse de doctorat dirigée par M. Emmanuel Bury, la réédition critique des *Divertissemens de Versailles*, dont le récit d'André Félibien, historiographe du roi, retrace les six journées de fêtes données par Louis XIV au cours des mois de juillet et août 1674.

M'apprêtant à commencer ma dernière année de doctorat en même temps que mon contrat d'ATER à la rentrée de septembre 2025, cette retraite entre les murs de Cerisy était une véritable chance de pouvoir avancer dans mes travaux dans les meilleures conditions. J'avais prévu d'achever une partie de la rédaction au cours de l'été pour pouvoir ménager à la fois mes fonctions liées à l'enseignement et un temps de rédaction qui serait bien plus restreint au cours de cette nouvelle année.

Bien que m'étant renseignée sur Cerisy avant mon arrivée, rien n'aurait pu me préparer à l'univers dans lequel j'allais évoluer au cours de ces deux semaines : en arrivant par les routes manchoises bordées de fougères, on franchit un portail qui donne sur un immense domaine végétal, où se côtoient des arbres centenaires, bicentenaires, bocages et autres feuillus, qui dissimulent au regard un ensemble de bâtisses dont l'histoire architecturale couvre plusieurs siècles. Hormis le bourdonnement des roues carbonées qui semblent lancées en orbite autour du parc lors des weekends de courses cyclistes, aucun bruit du monde ne franchit ces palissades végétales. On découvrira, au détour d'un bosquet, un potager et sa serre du XIX^e siècle en contrebas, et l'on apprendra à cheminer entre l'Orangerie, les Escures, le Château et la Laiterie, où sont répartis les différents logements et

lieux de vie que l'on côtoiera au fil de la journée. Je ne peux qu'être reconnaissante envers Axel Queval qui a eu la patience et l'amabilité de répondre à mes questions tout au long de mon séjour et me renseigner sur la fabuleuse histoire de ce domaine pluriséculaire.

J'avais prévu de m'isoler pour avancer en autarcie dans mon travail : ça n'a pas été le cas, et fort heureusement. Une fois suivi le conseil d'Edith Heurgon, qui avait insisté sur les bénéfices qu'apportait la participation au Foyer de Création, j'ai pu progresser bien plus efficacement dans le travail de rédaction, en multipliant les activités au sein du château et en condensant mes plages de travail. Au cours de ce séjour, j'ai ainsi pu achever la rédaction de la partie portant sur l'*ekphrasis* dans *Les Divertissemens de Versailles*¹ — un sujet sur lequel j'ai pu échanger avec les autres résidents —, et la rédaction « nodale » de l'ensemble des parties du troisième et dernier chapitre de ma thèse², tout en m'engageant dans des projets musicaux et dans la vie du Foyer.

Le Foyer de Création, qui avait cette année pour thème « Lire avec les Oiseaux », m'a, contre toute attente préalable, été d'une aide bienvenue. Le Foyer vise à mettre en valeur le Parc, par le biais de plusieurs initiatives pluridisciplinaires (urbanisme/agronomie ; dessin/poésie ; ou encore nutrition/lettres/ingénierie/musicologie, pour n'en citer que quelques-unes). L'ensemble de ces créations avait pour projet final une périégèse au sein du parc, dont les différentes stations permettaient aux membres du Foyer de présenter le projet sur lequel leur groupe avait travaillé pendant ces deux semaines. Ce temps de préparation a été l'occasion de mener des discussions enthousiasmantes avec les membres du Foyer et les autres doctorants financés par France Universités. Pour clore cette pérégrination, qui s'achevait dans le potager, nous avons ainsi proposé, avec Ysé Sorel et Lin Chen, une « schubertiade », lecture musicale avec improvisation au *gugin* et à la viole de gambe.

Ce lieu presque clos, à l'écart du monde — et de la canicule —, dont les nouvelles nous parvenaient quotidiennement par la lecture de *La Manche Libre*, du *Monde* et de *Ouest France*, fraîchement mis à disposition des résidents et des colloquants sur d'authentiques porte-journaux à main dans le hall de la terrasse sud, a ainsi favorisé les échanges. Ces deux semaines m'ont permis de discuter avec des chercheurs, des doctorants, des enseignants, des ingénieurs passionnés, des écrivaines, dont la bienveillance quotidienne apportait une fraîcheur bienvenue. Je reviens de ce séjour avec un point de vue nouveau sur mon sujet et de nouvelles pistes de réflexion — qui ont étoffé et diversifié une bibliographie que je pensais avoir déjà cernée dans ses grandes lignes. Les moments d'échanges, dès le petit-déjeuner — lorsque la tension n'était pas à son comble après les disparitions fréquentes de la légendaire confiture courgettes-citron vert que les adeptes de longue date s'arrachent —, sous la tonnelle de la terrasse nord avant la session rédaction du matin, lors des pauses-café, des repas pris dans le réfectoire, des rencontres musicales de 13h que nous avons pu mettre en place en vue d'un concert pluriculturel à l'occasion du colloque « Habib Tengour », ou bien des vifs échanges en rez-de-douve, me font déjà regretter ces instants, heureusement immortalisés sur les traditionnelles photos en noir et blanc — et autres Drives compulsifs.

Je reviens ainsi de Cerisy riche d'une expérience *à nulle autre pareille*. Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à France Universités ainsi qu'à Édith Heurgon, qui m'ont permis

¹ Chap. 3. I. 2. « Faire du lecteur un spectateur »

² Qui se concentre sur l'analyse du texte, quand le premier chapitre présente l'auteur, le contexte historique et l'œuvre ; le deuxième chapitre, quant à lui, contient les différents éléments de la réédition critique (texte annoté, lexicque, etc).

d'avancer à grands pas dans mon travail de rédaction, aux équipes du château, qui nous ont offert un accueil dans les meilleures conditions, et enfin à l'ensemble des résidents et des colloquants, sans qui cette expérience n'aurait pas connu autant de rebondissements.

Je ne peux aujourd'hui que recommander à tout doctorant, désireux de progresser dans son travail au sein d'une communauté chaleureuse, de s'immerger dans ces conditions de travail inédites, qui allient à la fois la possibilité de travailler en groupe, sur la terrasse Nord du château, qui offre une vue sur les créneaux du mur d'enceinte, le ruisseau de l'ancien jardin à l'anglaise en contrebas et les collines boisées alentours ; ou bien isolé sous l'échauguette, sur les tables d'un ancien jardin d'hiver, à l'abri derrière l'étable. Le domaine offre un contraste fort entre un recentrement sur son propre travail et une vie en communauté, animée, dont l'atmosphère si particulière, les éclats des rires et des conversations, est rythmée par le célèbre son vibrant de la Cloche, qui semble encore résonner au loin. Je conserverai un souvenir pérenne de cette expérience et de cette parenthèse bienvenue que je ne serais que trop heureuse de retrouver lors d'un prochain séjour.



*Vendredi 15 août 2025. « Schubertiade » dans le potager
Alice Hennetier, Adrien Duval, Lin Chen, Ysé Sorel*



13 août. Terrasse sud du Château de Cerisy, vue depuis l'Orangerie



8 août. Vue sur l'échauguette depuis l'arrière de la Ferme



12 août. Terrasse nord, depuis les Escures



7 août. La Laiterie



12 août. Les Escures



19 août. Hall sud — porte-journal à main



16 août. Réfectoire — tables dressées pour le repas du midi